

Études littéraires africaines

COOPER (Brenda), *A New Generation of African Writers : Migration, Material Culture and Language*. Scottsville : University of KwaZulu-Natal Press, 2013, 182 p., index – ISBN 978-1-84701-507-5



Kouamé Adou

Number 38, 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1028691ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1028691ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Adou, K. (2014). Review of [COOPER (Brenda), *A New Generation of African Writers : Migration, Material Culture and Language*. Scottsville : University of KwaZulu-Natal Press, 2013, 182 p., index – ISBN 978-1-84701-507-5]. *Études littéraires africaines*, (38), 167–168. <https://doi.org/10.7202/1028691ar>

COOPER (BRENDA), *A NEW GENERATION OF AFRICAN WRITERS: MIGRATION, MATERIAL CULTURE AND LANGUAGE*. SCOTTSVILLE: UNIVERSITY OF KWAZULU-NATAL PRESS, 2013, 182 P., INDEX – ISBN 978-1-84701-507-5.

L'idée d'une nouvelle génération d'auteurs, émergeant progressivement sur la scène littéraire depuis le début des années 2000, est au cœur de cet essai de Brenda Cooper, initialement publié en 2008 et réédité en 2013. Compte tenu de la diversité des expériences (en Afrique et hors d'Afrique) de ces écrivains et de la nature contestataire de leur écriture, les caractéristiques communes de cette nouvelle génération ne vont pas de soi. Néanmoins, une prédominance des écrivains issus de l'immigration ou ayant passé de nombreuses années à l'extérieur de leurs pays est à noter. L'ouvrage s'intéresse à leur émergence, et en particulier à celle de romanciers anglophones, originaires de trois pays : le Nigeria (Biyi Bandele et Chimamanda Ngozi Adichie), le Soudan (Leila Aboulela et Jamal Mahjoub) et l'Ouganda (Moses Isegawa).

Br. Cooper se propose d'examiner la manière dont ces romanciers, qui ont émigré loin de leur continent pour des pays occidentaux tels que l'Angleterre (Bandele), l'Écosse (Aboulela), le Danemark (Mahjoub), la Hollande (Isegawa) et les États-Unis (Adichie), font usage de la langue anglaise pour dépeindre les réalités de leurs mondes multiples. Ce faisant, elle analyse non seulement l'impact des voyages et déplacements sur leur écriture, mais aussi et surtout la « culture matérielle » de leurs personnages, dont la vie quotidienne est marquée par l'omniprésence d'objets rares, ramenés de leurs pays d'origine, tels que des tire-bouchons, des manteaux d'hiver, des masques, des Calebasses sur lesquelles sont sculptées des têtes d'enfants, du parfum, etc. Selon Br. Cooper, ces objets « étranges » et « intrigants » sont investis du pouvoir de la famille, de la nation et de l'Église, et ils jouent, de ce fait, un rôle primordial dans la mutation culturelle et dans la formation des nouvelles identités.

Br. Cooper a pris en compte des romans d'écrivains aussi bien féminins (Adichie et Aboulela) que masculins (Bandele, Mahjoub et Isegawa). Hormis l'introduction (chapitre 1) et la conclusion (chapitre 8), l'ouvrage est composé de six chapitres dont chacun est entièrement consacré à un roman. Ainsi sont successivement analysés *The Street* (1999) de Biyi Bandele, *The Translator* (1999) de Leila Aboulela, *The Carrier* (1998) de Jamal Mahjoub, *Abyssinian Chronicles* (2000) de Moses Isegawa et deux romans de Chimamanda Ngozi Adichie : *Purple Hibiscus* (2004) et *Half of a Yellow Sun* (2004).

Ces romans ont été publiés entre 1998 et 2004, soit sur une période de huit ans, ce qui rend problématique la notion de « génération ». N'aurait-il pas été plus judicieux d'étendre l'analyse sur une décennie voire sur une période un peu plus large ? Par ailleurs, le choix d'étudier des écrivains originaires de trois pays représentant chacun une région africaine et un nombre relativement réduit de romans rend certes l'analyse de Cooper concise et pertinente, mais celle-ci aurait évidemment été plus complète si le corpus avait compris au moins un roman d'un écrivain de l'Afrique australe, comme *David Story* (2000) de la romancière post-apartheid Zoë Wicomb (née en Afrique du Sud et vivant présentement en Écosse). Toutefois, cette question d'équilibre reste sans doute une considération mineure si on s'en tient, d'une part, à l'originalité et à la complexité des idées développées par l'auteure, et d'autre part, à sa capacité d'analyser ces textes à travers lesquels ces écrivains réinventent la langue anglaise en évitant de façon subtile l'usage des tropes et métaphores qui caractérisent le discours impérial et patriarcal.

En fin de compte, le plus grand mérite de Br. Cooper est d'avoir analysé d'une manière explicite et intelligible des romans d'écrivains talentueux mais dont l'œuvre restait jusque-là très peu connue. De ce point de vue, la lecture de son ouvrage ne peut être que vivement recommandée.

■ Kouamé ADOU

DE MEYER (BERNARD) & TEN KORTENAAR (NEIL), EDS., *THE CHANGING FACE OF AFRICAN LITERATURE / LES NOUVEAUX VISAGES DE LA LITTÉRATURE AFRICAINE*. AMSTERDAM / NEW YORK : RODOPI, COLL. CROSS/CULTURES. READINGS IN THE POST/COLONIAL LITERATURES IN ENGLISH, N°104, 2009, XXII-216 P. – ISBN 978-90-420-2580-6.

Cet ouvrage fait suite au colloque consacré aux nouvelles tendances de la littérature africaine qui avait été organisé en mars 2006 à l'Université du KwaZulu-Natal en Afrique du Sud par le *Center for African Literary Studies* créé en 2004. Les treize articles qui le constituent s'intéressent essentiellement aux écrits en prose mais aussi à une série télévisée ; ils ont le grand intérêt de mettre en valeur, à travers la dynamique de ces œuvres, celle des littératures de tout un continent, composant « *the fourth generation* » (p. IX).

La première partie se concentre sur « les nouveaux visages » que sont les auteurs, dont les évolutions témoignent souvent des transformations de la société qui les entoure. Leur répartition en fonction de leur origine géographique apparaît ainsi désormais comme rédu-